

Le cheval ou le royaume

Looking for Richard d'Al Pacino

Gilles Marsolais

Number 83-84, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23349ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1996). Review of [Le cheval ou le royaume / *Looking for Richard* d'Al Pacino]. *24 images*, (83-84), 30–30.

LOOKING
FOR
RICHARD
D'AL PACINO

Le cheval ou le royaume

PAR GILLES MARSOLAIS

Ce premier long métrage d'Al Pacino constitue une agréable surprise. Comme celui-ci y tient aussi une place importante comme acteur, on pourrait craindre, *a priori*, de se retrouver devant quelqu'un qui, en s'arrimant à Shakespeare, se prend pour Orson Welles. Mais d'entrée de jeu, cette crainte s'envole, on est séduit par la simplicité de l'approche et la sincérité de Pacino qui s'interroge sur la signification de Shakespeare aujourd'hui en Amérique et qui veut le faire découvrir aux jeunes générations sous un aspect plus séduisant, plus moderne.

Il ne s'agit donc pas d'une adaptation cinématographique de *Richard III*, mais plutôt d'un film dynamique qui vise à mieux comprendre et à faire aimer Shakespeare et son univers à travers l'exploration et la préparation de cette pièce. Il s'agit d'un documentaire alerte et drôle qui, tout en étant instructif, n'a rien du pensum ni de l'exposé pompeux.

D'un côté, on a un film documentaire sur Shakespeare en train de se faire, avec sa part d'enquête; de l'autre, un travail sur la pièce, sur l'interprétation des personnages par les acteurs-amis que Pacino a réunis bénévolement autour de son projet. Ces deux aspects sont intimement liés d'une façon intelligente, réalisant ce désir d'actualiser Shakespeare en prenant appui, d'une façon pédagogique, sur les idées, souvent erronées ou étonnantes justes que peuvent s'en faire nos contemporains new-yorkais, et qui nous sont dévoilées dès le départ à l'occasion d'une enquête marrante dans la rue. Un clochard parle de cette époque lointaine (le XVI^e siècle) où l'on avait le respect des mots, où la clarté s'alliait à la passion. Plus loin, on aura droit aux avis de divers spécialistes quant à la compréhension du texte, ce qui n'est jamais simple chez Shakespeare. Le chapitre consacré à la langue et au phrasé de l'époque, devenus incompréhensibles aujourd'hui, est irrésistible de drôlerie, malgré son érudition:



Al Pacino, ici dans le rôle de Richard III, veut faire découvrir Shakespeare aux jeunes générations sous un aspect plus séduisant.

voyez l'exposé de John Gielgud sur la force spirituelle et rythmique du pentamètre iambique, sitôt suivi de l'intervention irrévérencieuse de Pacino.

Aussi, si l'évocation du contexte historique (comme l'importance de la guerre des Deux-Roses sur le comportement futur de personnages) est utile à la compréhension du texte, Pacino tente de faire comprendre que ce qui compte en définitive pour le spectateur, ce n'est pas tant la précision du texte que le sentiment qu'il communique. Mais, du même souffle, il ne craindra pas d'établir un lien entre les mœurs de la cour d'Angleterre et celles de la mafia, ce que d'aucuns pourront considérer comme un sacrilège...

Mais surtout on assiste à la confrontation des diverses interprétations possibles des personnages, abordées d'une façon concrète, qui se révèle captivante. Le film évolue d'une recherche de l'intelligence du texte à son interprétation «physique», en nous montrant les acteurs aborder leurs rôles, s'appropriant progressivement leurs personnages. Al Pacino, dans le rôle de Richard III, et Kevin Spacey, dans celui de Buckingham, y sont remarquables.

Le tournage s'est étalé sur deux ans, dans les rues de New York et ailleurs, en grugeant sur les temps libres des uns et des

autres. À travers son aspect «patchwork» et «work in progress», ce film, qui conjugue le rire à la gravité, est très cohérent et forme un tout étonnamment homogène réparti sur quelques chapitres qui s'entremêlent bien les uns aux autres (l'enquête, la quête, la pièce). Al Pacino, qui aurait dû recevoir la Caméra d'or, réussit le tour de force de nous rendre ce passé accessible, en le dépoussiérant, en le dégageant du côté pompeux de la tradition théâtrale britannique. Il espère aussi par là contribuer à décomplexer les acteurs américains face à Shakespeare et à son mythe.

Voilà deux heures de pur bonheur qui se terminent incidemment sur une très brève apparition de Claude Chamberlan dans son travail de «gofor» (il sert la pizza à l'équipe technique du film). ■

LOOKING FOR RICHARD

États-Unis 1996. Ré.: Al Pacino. Scé.: Al Pacino, d'après *Richard III* de William Shakespeare. Ph.: Robert Leacock, Nina Kedrem, John Kranhouse, Steve Confer. Mont.: Pasquale Buba, William A. Anderson, Ned Bastille, André Betz. Mus.: Howard Shore. Int.: Al Pacino, Harris Yulin, Penelope Allen, Alec Baldwin, Kevin Spacey, Winona Ryder. 113 min. Couleur. Dist.: Fox.